

# Courrier de Rome

Informations Religieuses - Documents - Commentaires - Questions et Réponses

## sì sì no no

« Que votre OUI soit OUI, que votre NON soit NON, tout le reste vient du Malin »

(Mt 5, 37)

Année XLI n° 297 (487)

Mensuel - Nouvelle Série

Février 2007

Le numéro 3€

## SATANISME

### UN « EXPERT » DIGNE DE CONFIANCE ?

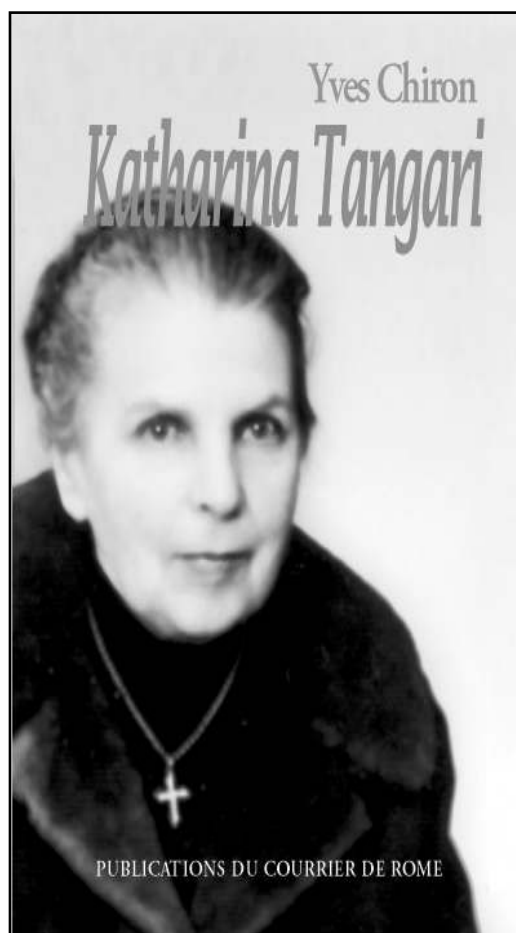
Dans le numéro 17 / 2006 de *Famiglia Cristiana* est paru un article signé Massimo Introvigne, intitulé « *Harry Potter n'a rien de démoniaque* ». Le titre en dit déjà long, mais avant de faire tout commentaire, commençons par résumer les arguments développés par l'expert (qui est présenté au sein d'une rubrique intitulée « Le théologien »).

#### UN SYLLOGISME ERRONÉ

En réponse à la lettre d'une lectrice, qui demandait en substance comment juger la position de ceux qui considèrent que certaines œuvres (livres ou films) « ne sont pas à suivre parce que liés au satanisme, et qu'ils mènent en tout cas au démoniaque », Introvigne commence par une distinction entre trois positions qu'il attribue au pape Benoît XVI (dont il ne cite toutefois aucun texte) :

- la position *laïciste* (totale séparation entre culture et foi) ;
- la position *fondamentaliste* (pour laquelle « toute culture qui ne vient pas directement de la foi est illégitime et démoniaque ») ;
- la position de la *saine laïcité* (« qui accepte la distinction entre foi et culture et l'autonomie des réalités temporelles, mais défend le droit de la foi à s'exprimer dans tous les domaines »).

Cette distinction initiale est, comme nous le verrons, particulièrement importante parce qu'elle constitue, en un certain sens, la majeure du syllogisme apparent que l'expert s'apprête à développer. En effet, même un enfant pourrait facilement comprendre, à partir de prémisses ainsi posées, où notre spécialiste veut en venir : la seule position correcte est bien évidemment celle de la « saine laïcité » et, par conséquent, tout catholique prétendant juger ou condamner des



Katharina Tangari, née à Vienne en 1906, morte à Naples en 1989, a traversé le XX<sup>e</sup> siècle et tous ses bouleversements dramatiques. Elle a connu les prisons anglaises en Italie de 1943 à 1946, puis les prisons communistes en Tchécoslovaquie en 1971 et 1972.

éléments culturels profanes à la lumière de la foi ou de principes déduits de la doctrine catholique est déjà classé dans la case « fondamentaliste » et, en tant que tel, disqualifié et enveloppé d'un halo d'indignité morale.

Elle a connu un chemin de conversion qui l'a amenée à entrer dans le Tiers-ordre dominicain et à devenir une fille spirituelle de saint Padre Pio qui a été, pendant dix-huit ans, son confesseur et son directeur spirituel.

Âme de prière, une des caractéristiques de sa vie spirituelle est l'« immolation de soi-même », qui lui permet de mener un véritable combat pour la sainteté du mariage, de franchir des dizaines de fois le « Rideau de fer » dans les années 60 et 70 pour venir en aide au clergé et aux fidèles persécutés des pays de l'Est, puis de venir en aide aux prêtres de la Fraternité Saint-Pie X jusqu'à la fin de sa vie.

Elle est enterrée au séminaire de Zaitkofen.

Vie exceptionnelle qu'Yves Chiron a retracée à partir des « carnets » inédits que Katharina a tenus régulièrement et de différentes autres archives. L'itinéraire de Katharina Tangari et la façon dont elle a surmonté les épreuves qu'elle a connues sont exemplaires pour notre temps.

À commander au Courrier de Rome, au prix de 24 euros (port compris).

*Yves Chiron, membre de la Société d'histoire religieuse de la France, a publié plusieurs biographies de papes (Pie IX, Pie X, Pie XI, Paul VI), traduites en plusieurs langues, et d'autres ouvrages d'histoire religieuse.*

Or, quiconque connaît la grande tradition philosophique consacrée, à partir d'Aristote, qui en est l'inventeur, au syllogisme et à ses conditions de validité, sait qu'en général, la validité d'un syllogisme (en laissant de côté les questions

techniques liées à la position du terme moyen dans la majeure et la mineure, etc.) est donnée par la validité de ses prémisses : de prémisses correctes et vraies découlent des conclusions valides ; de prémisses erronées et impropres découlent des conclusions invalides et fausses. Dans le cas présent, l'erreur d'Introvigne consiste à penser que ses trois petites cases soient exhaustives et suffisent à classer toutes les positions, ce qui revient à faire une impardonnable confusion entre l'appartenance abstraite à une famille sociologique et la véracité ou la fausseté d'un jugement porté sur une question de fait. Autrement dit, Introvigne commence par construire ses propres catégories de classification (très discutables, comme nous le verrons), puis il déduit de l'appartenance à telle ou telle catégorie de la personne qui prononce un jugement si ce jugement est ou non valable : si une affirmation est faite par un affreux « fondamentaliste », sa position ne mérite même pas d'être discutée.

Ainsi, l'esprit de notre sociologue est affecté d'une singulière myopie professionnelle : habitué à classer, il ne s'intéresse pas à ce qui est dit, mais à *qui* le dit ; ce ne sont pas les faits et le jugement objectif sur ces faits qui importent, mais seulement la personne qui prononce ce jugement. Derrière l'apparence d'une froide scientificité vient s'installer dans l'esprit de notre expert (et dans l'esprit de ceux qui, certainement de bonne foi, prêtent attention à ses nombreux articles) une fantastique réalité parallèle dans laquelle de tranquillisantes chimères sociologiques se substituent toujours plus à la réalité, jusqu'à l'altérer ou à la gommer complètement ou même à l'inverser. Comment montrer l'incroyable faiblesse et la myopie intellectuelle d'une telle approche ? Essayons avec une analogie : si un « fondamentaliste » protestant américain écrit un livre contre l'avortement, avançant une série de raisons théologiques, juridiques et morales, aucun promoteur de l'avortement, à moins d'être d'une complète mauvaise foi, n'aura l'idée de réfuter ce livre en soulignant *avant tout* qu'il s'agit d'un texte écrit par un fondamentaliste, et encore moins en faisant remarquer *exclusivement* l'appartenance de l'auteur à cette catégorie. Il est évident que si le livre est fondé sur des argumentations, je devrai chercher à en réfuter la validité si je suis favorable à l'avortement ; et inversement si je suis un catholique, le fait que le livre soit écrit par un protestant « fondamentaliste » ne m'empêchera pas de l'apprécier, si les arguments développés sont valides et corrects sur le plan doctrinal, exempts de dangereux points hétérodoxes. Raisonner différemment signifie agir à l'intérieur d'un cadre qui non seulement n'a plus rien de scientifique, mais se révèle être secrètement empreint d'une violence intellectuelle démesurée, bien que latente.

### UN « CIRCITÉRISE » SUSPECT

Dans le texte d'Introvigne, nous trouvons cette phrase plutôt sibylline : « *Dans certains milieux catholiques se sont répandus à partir des années 90, dans le jugement sur la culture populaire, des éléments empruntés aux fondamentalistes protestants* ».

Le mot « certains » jeté dans cette phrase avec une apparente nonchalance produit un effet (involontaire, nous l'espérons) vaguement intimidateur : l'auteur fait comprendre qu'il pourrait définir avec précision ces « milieux » de catholiques fondamentalistes, en les clouant publiquement au pilori, mais il ne donne pas de détails. De plus, le fait de tout laisser ainsi dans le vague permet de culpabiliser des catégories plus larges que celles auxquelles pense peut-être l'auteur. On remarquera qu'il parle de certains « milieux », et non pas de groupes : une appellation sociologique à mi-chemin entre l'écologique et le topographique, qui rappelle des expressions comme « le milieu » au sens de pègre : la personne qui en fait partie a déjà perdu toute dignité, elle ne mérite pas le respect, avant tout parce que l'on ne peut pas *choisir d'appartenir à un milieu* : on se trouve par hasard dans un milieu, ou, si le milieu a une connotation péjorative, on s'y trouve en raison de quelque tare ou de l'histoire familiale. Imaginez l'angoisse, face à ce « certains », d'un père de famille qui a déconseillé ou interdit un livre ou un film à son fils, l'angoisse d'un rédacteur de feuille paroissiale qui a écrit un article contre *Harry Potter* ! Un auteur célèbre a déclaré que quiconque est contre une certaine culture populaire appartient à « *certain milieux catholiques* » proches des fondamentalistes protestants : on se sent déjà frappé d'infamie. Même s'il est assez subtil, l'usage qu'Introvigne fait du langage n'est pas celui d'un chercheur désintéressé.

En outre, au-delà des observations ci-dessus, nous nous demandons pourquoi l'auteur ne nous dit pas clairement de quels « milieux catholiques » il s'agit : puisqu'il veut instruire ses lecteurs, un peu de clarté n'aurait pas été inutile, elle aurait même aidé les personnes bien intentionnées à mieux se défendre contre ces « milieux » si nuisibles, contre ces exécrables groupes de fanatiques. En vérité, aucune raison ne justifie, sur le plan pratique ou méthodologique, le silence d'Introvigne. Pourquoi alors ne pas les nommer ? La réponse que j'avance est très simple : s'il avait cité par leurs noms et prénoms ces fameux « milieux », l'auteur aurait été contraint, par la force des choses, à citer aussi des articles et des essais bien précis sur le thème qui est l'objet de notre discussion ; s'il ne l'avait pas fait, il aurait pu y être invité par les groupes en question. Mais dans ce cas, il se serait retrouvé face à des raisons, des argumentations, des observations critiques

concrètes, et il n'aurait plus été en mesure d'émettre ses affirmations dans une parfaite solitude, sans être confronté aux raisons des autres. Il aurait dû se donner la peine de se confronter aux faits, à la réalité ; il aurait dû accepter, autrement dit, ce qu'Hegel appelait la « *fatigue du concept* ».

Naturellement, nous ne pouvons même pas supposer qu'Introvigne ne donne pas les noms des « milieux catholiques » auxquels il pense, parce qu'en qualité d'écrivain et journaliste à succès, il risquerait de s'attirer l'inimitié d'une large partie du mouvement catholique le plus proche de la sensibilité protestante, pentecôtiste ou charismatique. Nous l'invitions donc à donner avec précision les noms des groupes ou des milieux catholiques auxquels il fait des allusions si sommaires, au besoin en citant articles et essais.

### AUTRES FAIBLESSES DE L'ARGUMENTATION

Avançons dans la lecture de l'article, qui est sur le point d'atteindre son sommet sur le plan démonstratif :

« *Au cours des derniers siècles, la culture populaire a été largement produite abstraction faite de l'Église et de la communauté chrétienne, comme culture qui ne s'adresse pas à la formation, mais à la consommation. Refuser a priori toute la culture populaire moderne parce que ses modes de production ne sont pas religieux est une conclusion à laquelle le fondamentalisme ne peut se soustraire. Mais c'est une attitude qui enferme le croyant dans un ghetto culturel* ».

Dans ce passage, toutes les erreurs ont une seule et unique racine : Introvigne semble vouloir nous faire croire qu'il n'y a pas de troisième voie entre « refuser a priori toute la culture populaire moderne », en tant que produite par une matrice non chrétienne, et l'accepter dans sa totalité ; en somme soit on est fondamentaliste, soit on est tolérant et laïquement ouvert, même si l'on est chrétien, à toute la culture moderne. Il est dommage qu'à notre sociologue ait échappé la banale constatation qu'il existe une voie intermédiaire entre ces deux positions : sans être fondamentaliste, mais seulement honnête catholique, on peut (et même on doit) juger avec prudence et attention les produits de la culture populaire, et discerner aussi (sinon surtout) à la lumière de la foi ce qui, parmi ces produits, peut être accepté et ce qui ne le peut pas, ce qui est valable et ce qui ne l'est pas. En effet, tous les produits de la culture profane ne sont pas équivalents, et ne véhiculent pas les mêmes messages. De même, on n'évalue pas de la même façon un produit lorsqu'il s'agit d'un public adulte et conscient que lorsqu'il s'agit d'un public d'enfants et d'adolescents. Dans cette troisième voie, qui est la seule juste, on pourra très bien condamner *Harry Potter* et accepter (ou du moins ne pas attaquer

avec la même dureté) un dessin animé de Walt Disney ; condamner des films pour adultes à caractère pornographique ou satanique, et considérer comme acceptables, même pour une famille catholique, des films ou des livres aussi innocents que *Lassie chien fidèle*. Tout parent catholique a le devoir très grave de juger ce qui est proposé par la culture profane, en excluant avec sévérité et fermeté ce qui constitue un danger pour sa foi ou pour celle de ses enfants, ou ce qui présente des contenus directement ou indirectement ennemis de la morale chrétienne, et ce sans être fondamentaliste, mais simplement une personne de bon sens.

Les observations ci-dessus suffisent d'elles-mêmes, nous semble-t-il, à démontrer l'absence de fondement et la superficialité de la tentative d'Introvigne de cataloguer toute critique adressée à *Harry Potter* comme une position fondamentaliste. Le point déterminant devient alors tout autre : évaluer concrètement si les contenus d'un livre, d'un film, ou de tout autre produit sont ou non adaptés, conviennent ou non à un chrétien qui veut rester tel, et d'autant plus à un enfant ou à un jeune. Ce ferme discernement, cette capacité à aller à contrecourant (qui suppose, faut-il le rappeler, l'absence de télévision dans les familles chrétiennes, ou son contrôle très attentif de la part des parents, puisqu'il n'est pas rare, désormais, de tomber en plein après-midi sur des programmes immoraux et inadaptés aux enfants) n'enferme dans aucun ghetto culturel, mais permet au contraire aux jeunes de s'ouvrir à ce qui est authentiquement culturel, et à une vie spirituelle plus profonde.

Introvigne, en prétendant interdire aux parents comme à toute institution (y compris, bien sûr, ne fût-ce qu'implicitement, à l'Église) de prendre position avec fermeté et par une condamnation résolue contre un produit littéraire, manifeste une grave ignorance de l'histoire de l'Église qui, après le Concile de Trente, pour lutter contre la diffusion de l'hérésie protestante à travers les ouvrages imprimés, institua l'*Index des livres interdits* – avec sa liste constamment mise à jour – qui pendant cinq siècles défendra glorieusement l'orthodoxie des pays catholiques. L'*Index* est la démonstration historique et théologique la plus évidente – mais non pas la seule, évidemment – qu'interdire (sous peine de péché grave : il fallait la dispense de l'évêque et des justifications particulières pour accéder aux textes mis à l'*Index*) certaines lectures fait pleinement partie des droits de l'Église et, par analogie, de toute autorité (y compris celle des parents) mue par le désir catholique d'une pleine royauté sociale de Notre-Seigneur Jésus-Christ. À moins qu'Introvigne ne pense que l'Église ait pu se tromper pendant cinq siècles consécutifs en s'obstinant à interdire certaines lectures ; ou, pire, à moins qu'il ne pense

qu'en agissant ainsi, elle se soit enfermée dans un ghetto culturel. S'il pense l'une ou l'autre chose, alors nous sommes contraints de lui dire, avec saint Thomas : *principia nagantibus non est disputandum* (il ne faut pas discuter avec qui nie les principes).

### Conclusions absurdes

À qui voudrait une autre preuve, de type exclusivement logique, de la faiblesse de l'argument de l'avocat Introvigne, nous faisons remarquer que de ses principes découlent des conclusions absurdes. En effet, si nous schématisons son raisonnement, il affirme : *je ne peux pas interdire un produit non inspiré chrétiennement, sinon je m'enferme dans un ghetto culturel ; je dois me limiter à aider les enfants à faire une lecture critique*. Voyons quelques objections fondamentales à cette affirmation.

#### Première objection

a) en admettant qu'interdire certaines lectures ou produits de l'industrie du divertissement « enferme dans un ghetto culturel », la fin d'un chrétien n'est pas d'éviter les ghettos culturels, mais de sauver son âme ;

b) si une lecture peut nuire à ma foi ou à celle des petits qui me sont confiés, et qu'elle mette donc en danger mon salut éternel ou le leur, il est préférable de l'éviter et de rester dans un ghetto culturel ;

c) la magie, le satanisme, la sorcellerie, même sous forme de roman, mettent assurément la foi en danger – peu importe avec quel risque statistique –, puis qu'il est commandé : « tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu » ? et donc je dois accepter le ghetto culturel comme préférable au risque, même le plus petit, pris volontairement, de me damner éternellement.

#### Deuxième objection

a) en admettant qu'interdire certaines lectures ou produits de l'industrie du divertissement « enferme dans un ghetto culturel », se pose le problème de définir la limite jusqu'à laquelle il est préférable d'éviter le risque du ghetto culturel par rapport au risque de courir ou de laisser courir à ses enfants des risques de nature morale, religieuse, jusqu'à la limite extrême de la perte de la foi ;

b) en adoptant le schéma d'Introvigne, on découvre qu'il est contraint par ses prémisses à ne poser aucune limite. En effet, puisque l'on déduit de ses paroles qu'aucun mal n'est pire que celui d'être enfermé dans un ghetto culturel, il est clair qu'il devient très difficile, sinon impossible, d'établir des frontières ;

c) par exemple, toute la culture populaire d'aujourd'hui (musique, films, romans, télévision, bandes dessinées, revues, etc.) est imprégnée d'érotisme, selon une gradation qui va jusqu'à la pornographie la plus extrême, et de nombreux intellectuels ont défendu tant l'érotisme que la pornographie, en consi-

dérant comme signe d'une impardonnable fermeture et arriération le fait de ne pas s'ouvrir à ces manifestations comme à de véritables formes d'art post-moderne. Si nous suivons le schéma d'Introvigne, dans ce domaine non plus, un parent ne devrait pas mettre de frontières ni de limites, il ne devrait pas interdire à son fils ou à sa fille adolescent(e) de lire par exemple un roman au contenu manifestement pornographique comme *Petrolio* de Pasolini, ou certains textes de Moravia, mais il devrait se limiter à lui suggérer d'en faire une lecture critique.

#### Troisième objection

a) la théologie morale enseigne que le moment central de la lutte contre le péché consiste à éviter les *occasions prochaines de péché*, c'est-à-dire à éviter tout contact consciemment recherché avec des situations, des personnes, des lectures, des images, des pensées, etc. qui puissent favoriser la chute dans le péché tant véniel que mortel ;

b) il est certain que s'adonner à la magie, à la sorcellerie, à la divination, au satanisme, constitue un péché, comme il est certain que lire (ou voir) assidûment des œuvres aux contenus magiques et sataniques peut favoriser une adhésion formelle aux pratiques décrites, ou quoi qu'il en soit habituer à une coupable curiosité à l'égard de celles-ci ;

c) par conséquent il est permis et même nécessaire d'interdire ces pratiques aux personnes dont on est responsable (Dieu, en effet, demandera compte aux parents de ce qu'ils ont permis à leurs enfants de voir ou de lire, si ces expériences ont causé un dommage à leur âme) ;

d) l'interdiction est une obligation, car toute aide apportée aux enfants pour une lecture critique d'œuvres immondes comme *Harry Potter* ne suffira jamais à donner la certitude que de cette lecture ne surviendra pas un dommage moral ou spirituel pour le jeune ou pour l'enfant. À l'âge de huit ou neuf ans, quelle sera l'incidence émotive et intellectuelle de la demi-heure de sermon employée par le papa à expliquer que *Harry Potter* doit être lu avec prudence, par rapport aux milliers de pages et aux dizaines d'heures de lecture dans desquelles l'enfant se plongera seul, et sera séduit par des atmosphères impressionnantes et sombres, allusives et effrayantes ? Qu'Introvigne essaie de nous répondre sur ce point. *En l'absence de certitude qu'il n'y aura pas de dommage moral (certitude que personne ne peut avoir), le principe de prudence, qui doit guider un parent comme toute autre autorité, suggère la nécessité de l'interdiction.*

#### Quatrième objection

a) la fin de l'homme est de glorifier Dieu et chacune de ses actions doit donc avoir pour fin (au moins implicite) la plus grande gloire de Dieu ;

b) la théologie morale prévoit évidemment la positivité et la nécessité de la récréation des forces psychiques et physiques, même à travers le jeu et le divertissement ou, dans le cas qui nous intéresse, la lecture ou la vision d'œuvres littéraires et artistiques ;

c) la récréation, néanmoins, ne doit pas avoir pour contenu des manifestations culturelles ou des pratiques frontalement opposées à la foi chrétienne, comme dans le cas des textes qui invitent – fût-ce sous le masque de la fiction littéraire – à la magie ou à des pratiques sataniques ;

d) dans ce cas, en effet, la nature récréative de l'acte (« je lis Harry Potter seulement pour passer le temps ») ne supprime pas le risque d'une faute même grave, pour les raisons vues dans les points précédents.

### LE SOPHISME DE FOND

Faisant ensuite allusion aux campagnes nées dans le milieu protestant contre certaines séries télévisées ou romans (comme *Harry Potter*) célébrant la magie, le satanisme, l'ésotérisme, Introvigne fait remarquer que ces campagnes se sont fondées sur l'accusation faite à ces produits « de répandre une idéologie magique opposée au christianisme, et de préparer l'adhésion à des mouvements magico-ésotériques ou sataniques. Mais les statistiques sur les adhésions à ces mouvements (qui sont très peu nombreuses par rapport au nombre de fans des produits littéraires ou télévisés en question) ne confirment pas les craintes des fondamentalistes ».

Voilà donc énoncé le grand théorème du sociologue « théologien » Introvigne (un théorème qu'il a déjà utilisé dans des dizaines d'articles, interventions et conférences) : il est inutile d'attaquer et condamner la diffusion de la magie et du satanisme (au moins implicite) dans les produits de la culture populaire, puisque les adhésions aux groupes formellement et officiellement magiques ou sataniques ne sont pas en augmentation.

Même en se forçant, il est difficile d'imaginer un pseudo raisonnement plus mauvais : Introvigne prétendrait en effet déduire la non dangerosité des livres ou des films célébrant la magie du fait que les statistiques (lesquelles, d'ailleurs ? Et avec quelle fiabilité les participations à des groupes qui font de l'occulte leur fonds de commerce sont-elle recensées ?) nous disent que les adhésions aux cercles officiels de magie ne sont pas en augmentation. C'est un peu comme si quelqu'un disait qu'il ne faut pas condamner l'augmentation exponentielle de la consommation pédo-pornographique parce que les dénonciations d'événements pédophiles ne sont pas en augmentation ! Ici comme dans aucun autre passage notre sociologue montre qu'il n'observe pas les choses avec un cœur et un esprit éclairés par la foi ; nous sommes face à une façon de sentir

qui n'a rien de catholique, et il est à notre avis très grave qu'un hebdomadaire diffusé dans les familles catholiques et dans les paroisses comme *Famiglia Cristiana* accepte de donner crédit à de telles positions. En effet le simple bon sens, la raison naturelle, la simple palpitation dans notre cœur de la loi naturelle, suffisent à nous faire comprendre la très grave erreur d'Introvigne : le dommage infligé au développement moral et spirituel harmonieux d'un jeune (ou d'un enfant) par certains produits à contenu magico-satanique est évidemment un phénomène qui va bien au-delà des statistiques sur les adhésions aux cercles sataniques officiels. Et du reste, quel sens cela a-t-il de recourir à ces statistiques lorsque nous sommes en train de parler, par exemple, de livres comme *Harry Potter*, qui concernent une population de lecteurs constituée en majorité d'enfants et de pré-adolescents, personnes qui bien évidemment ne courent pas s'inscrire à des sectes ésotériques trois jours après avoir lu le roman, ne serait-ce qu'en raison de la difficulté matérielle de la chose ? Et de plus, puisque nous sommes en train de parler de livres ou de films qui ont des dizaines ou des centaines de millions de fans et de lecteurs, quel sens cela a-t-il de faire remarquer que, par rapport à ces chiffres, le « pourcentage » des adhésions aux mouvements sataniques est insignifiant ? Devons-nous penser qu'il est nécessaire d'avoir des églises sataniques officielles avec des centaines de millions d'adhérents pour nous inquiéter ? C'est tout simplement absurde !

Puisqu'il est évident que les données sur les adhésions à ces cercles n'ont aucun sens pour l'évaluation des contenus en discussion, c'est sur ces derniers que nous allons devoir centrer notre attention, précisément sur ces contenus auxquels Introvigne évite soigneusement de se confronter.

### UNE PETITE CONCESSION, INSUFFISANTE, À CEUX QUI DOUTENT DE LA VALEUR ET DES CONTENUS DE HARRY POTTER

Puisqu'il faut tout de même concéder quelque chose à tous ceux qui, avec raison, doutent de ces produits, notre sociologue conclut ainsi son article : « Ceci ne signifie pas que, guidé par sa foi, le croyant ne puisse pas critiquer tel ou tel aspect de *Harry Potter*, aidant les enfants à en faire une lecture critique. Mais il est faux de soutenir que ces produits de la culture populaire mènent à l'occultisme et au satanisme. »

Commençons par observer qu'Introvigne écrit dans la revue catholique (au moins théoriquement) *Famiglia Cristiana* : il s'adresse donc en principe à des catholiques, en se présentant à son tour comme « théologien » catholique : n'aurait-il pas été plus approprié d'employer l'expression « guidé par la foi », plutôt que « guidé par sa foi » ? Ou bien Intro-

vigne pense-t-il qu'il puisse y avoir plus d'une (vraie) foi ? Bien sûr, il ne s'agit que d'un petit lapsus, mais révélateur d'une certaine façon de voir et de sentir les choses, d'une vision peut-être inconsciemment relativiste de la foi.

Donc – il est bien bon ! – le sociologue concède qu'un parent catholique aide ses enfants à une « lecture critique » de textes ou de films imprégnés de magie et de références sataniques. Mais, nous demandons-nous, pourquoi ne fait-il pas encore un pas et n'admet-il pas que face à certains produits, il serait licite et même nécessaire d'interdire certaines lectures ? En effet, ce sont les parents qui ont la suprême responsabilité d'éduquer leurs enfants, et leur premier devoir est justement de les faire grandir dans la foi chrétienne et faciliter leur chemin de sanctification ; selon la doctrine traditionnelle de l'Église, les enfants sont procréés pour le bien de l'Église elle-même et pour peupler le ciel de saints. Dans cette perspective, des parents conscients de l'abîme de dégénérescence dans lequel se trouve aujourd'hui le monde, où de fortes puissances antichrétiennes cherchent à démolir par tous les moyens et grâce à d'énormes ressources financières la morale catholique et les valeurs religieuses qui ont tenu l'Occident pendant deux mille ans, des parents, dis-je, qui ont réellement la foi, auront plus qu'à bon droit une vision militante de leur rapport avec la « culture profane », et devront redoubler de prudence et passer au crible les produits en lien avec la magie et le satanisme (mais pas seulement ceux-là), dont Introvigne cherche à nous convaincre qu'ils ne sont pas dangereux. Agir différemment signifie penser qu'il puisse y avoir une synthèse pacifique et rassérénante entre christianisme et culture profane et antichrétienne, et s'imaginer à tort que cette dernière ne constitue pas un danger pour la vie de foi.

### LE VRAI PROBLÈME : VERS UNE INITIATION DE MASSE AU SATANISME

Il faut faire une autre observation : les produits de l'industrie culturelle à contenu magique, satanique ou ésotérique au sens large ont proliféré ces cinq à dix dernières années, ils ont tout envahi, depuis la bande dessinée pour enfants jusqu'aux dessins animés, aux films et aux téléfilms les plus diffusés, des collections de figurines à la musique rock, des romans aux jeux de rôles, jusqu'aux revues pour fillettes et adolescentes, dont les titres contiennent le terme « *Winx* », sans parler de la diffusion massive de l'absurde fête d'Halloween en coïncidence précise avec l'une des plus grandes fêtes catholiques.

Nous sommes face à une véritable stratégie culturelle (étant donné le contrôle pratiquement monopolistique exercé sur le monde éditorial et audiovisuel), visant à créer un « saut de paradigme » décisif

dans les pays de tradition chrétienne. Le problème n'est pas, comme le pense peut-être ingénument Introvigne, de savoir si les adhésions aux sectes sataniques augmentent ou non, mais il est l'apparition d'un climat culturel de *psychose ethnique*, une véritable pathologie spirituelle collective, où des contenus et une façon de sentir magiques et ésotériques sont lentement assimilés comme de plus en plus « normaux », non pas comme étranges ou répugnants, mais comme cohérents avec une vie bourgeoise et ordinaire, et même comme quelque chose qu'il ne faudrait pas négliger ou ignorer. Nous sommes autrement dit face à un processus à grande échelle d'initiation de masse à une sensibilité culturelle de type magique, et donc au moins implicitement *satanique*. Avec tristesse, j'ose imaginer que lorsque ce processus sera accompli, le nombre des adhérents aux groupes sataniques dont parle Introvigne pourrait même être réduit à zéro, parce qu'une secte isolée n'a plus de raison d'exister lorsque c'est toute la société – à quelques exceptions près – qui est transformée en une énorme secte de sujets dépourvus de toute charité et de toute foi, convaincus de rendre un culte à satan comme à un vrai dieu.

Je ne donne que deux exemples de la façon dont l'épuisement moral de notre société augmente vertigineusement, grâce à la diffusion effrayante d'usages et de connaissances de type ésotérique et magique : au comptoir d'une importante librairie d'une grande ville de l'Italie centrale, à côté de la caisse, et donc à l'emplacement le plus en vue et le plus accessible, j'ai trouvé un agenda féminin contenant une formule ou un expédient magique pour chaque jour et pour chaque problème : potions, mixtures, factures, formulaires pour conquérir une personne, pour la sexualité, pour obtenir de l'argent, etc. Je fais remarquer qu'il y a quelques années, les librairies de cette chaîne (Feltrinelli) se positionnaient sur le créneau des librairies sérieuses et engagées, même si c'était un engagement à gauche. Il est assez impressionnant de les voir maintenant vendre des produits de ce genre.

Le second exemple est tiré d'un sondage qui mettait en lumière le fait que la catégorie des managers et des grands directeurs de sociétés est l'une des catégories qui recourent le plus fréquemment à la sorcellerie et à des magiciens de toutes sortes pour faire face aux problèmes liés à leur carrière et à leur travail : une chose qui aurait été inimaginable il y a trente ans.

C'est le fait de ne pas voir, ou de feindre de ne pas voir cette dérive collective vers une sous-culture magique et ésotérique, c'est le fait de ne pas dénoncer cette dégénérescence parasatanique de plus en plus massive (qui semble un autre triste prélude à l'âge de l'Antéchrist), qui constituent la faute la plus

grave d'Introvigne, qui semble employer toute son énergie à tranquilliser ceux qu'il devrait au contraire mettre en garde : les parents avant tout, puis les prêtres, les enseignants, les politiques et toutes les personnes de bonne volonté.

#### INTERMÈDE : REFUSER L'ŒCUMÉNISME SIGNIFIE ÊTRE FONDAMENTALISTE

Il nous faut faire ici une incise : au sein de l'article que nous commentons apparaîtrait un encadré intitulé « Petit dictionnaire », dans lequel sont expliqués certains mots-clés, parmi lesquels le terme fondamentalisme. La définition se révèle instructive : « *Attitude présente dans les différentes religions, tendant à lire les textes saints à la lettre, niant toute médiation culturelle et tout dialogue œcuménique, jusqu'à l'intolérance envers les autres fois.* » Concentrons-nous sur un point de cette définition (qui pourrait bien sûr être discutée point par point) : le fondamentalisme est défini entre autres, d'après l'auteur de l'encadré (qui est probablement Introvigne lui-même), par le fait qu'il nie « *tout dialogue œcuménique* ».

C'est un point de grand intérêt. En effet, que l'on prenne le mot œcuménisme au sens propre et strict de dialogue entre Église catholique et autres confessions non catholiques, ou qu'on le prenne dans son sens élargi de dialogue interreligieux, nous sommes face à un principe (celui d'un dialogue à égalité entre Église catholique et autres confessions ou religions postulant l'indifférence des États en matière de credo religieux et le droit à la « liberté de religion ») qui s'oppose frontalement à toute la Tradition de l'Église. Pour ne prendre que l'exemple d'un pontife du XX<sup>e</sup> siècle (sans repartir de la phrase « *Les dieux des païens sont tous des démons !* » de l'Écriture Sainte), cette brève définition cataloguerait aussi Pie XI parmi les fondamentalistes, puisque dans l'Encyclique *Mortalium Animos*, il interdit formellement aux catholiques de prendre part à des réunions ou des rencontres œcuméniques avec les non catholiques (et l'on ne doit pas oublier qu'entre la fin du XIX<sup>e</sup> et le début du XX<sup>e</sup> siècle, l'œcuménisme a précisément été inventé et lancé par le milieu protestant).

#### BREF COMMENTAIRE DU CONTENU DE HARRY POTTER

Des centaines d'articles et d'essais ont été écrits sur la série des *Harry Potter*, et nous ne nous étendrons donc pas dans une analyse détaillée des innombrables détails et contenus qui démontrent *ad abundantiam* non seulement la très forte présence d'éléments magiques (chose évidente), mais aussi la présence spécifique de références à la *magie noire* au sens strict (c'est-à-dire à la magie visant à infliger des maux aux choses ou aux personnes, jusqu'à la mort), ainsi que de références plus ou moins cachées au satanisme. Nous

conseillons à quiconque aurait des doutes à ce sujet de faire une recherche sur *Google* ou sur tout autre moteur de recherche sur le thème « *Harry Potter et magie* », ou mieux encore « *Harry Potter et satanisme* » : il obtiendra des dizaines de résultats, parmi lesquels des études de bonne qualité, qui démontrent ces liens avec grande clarté. Nous conseillons cette recherche surtout à notre Introvigne ; recherche qui permettrait même au catholique le plus dubitatif, le plus libéral et le plus ouvert à la culture profane, de comprendre immédiatement que ces romans doivent être fuis comme la peste et exclus des lectures de ses enfants.

Des articles les plus valables sur ce sujet, disponibles aussi sur Internet (parmi lesquels nous signalons celui de don Lorenzo Biselx paru dans le n° 49 de la revue *La Tradizione Cattolica*), tirons à présent quelques observations :

1) Harry est un jeune garçon orphelin de père et mère qui vit avec deux oncles qu'il méprise profondément. Ses parents étaient un magicien et une sorcière.

2) Harry découvre qu'il est un magicien et part étudier la magie (mais nous pourrions dire la sorcellerie) au collège de *Hogwarts*, où les professeurs (tous magiciens et sorcières) enseignent toutes sortes de sortilèges et de techniques magiques. La trame de fond est donnée par le retour de Voldemort (ou Tu-sais-qui), vrai Seigneur des ténèbres, et par le combat que Harry doit inévitablement livrer contre lui, qui a tué ses parents. Mais il ne s'agit pas de l'habituelle « bien contre mal » (même si les livres cherchent habilement à jouer cette carte), car les moyens employés par Harry contre Voldemort sont exactement les mêmes que ceux de son adversaire : magie noire contre magie noire.

3) Dans les textes en question, on ne parle de rien d'autre que de magie : chaque page en est imprégnée et la transpire. L'auteur de ces lignes n'a lu qu'un tome de la saga, mais a surtout été frappé par cette omniprésence : c'est pratiquement un thème obsessionnel (et en ce sens, au fond, aussi très ennuyeux). Alors que dans toutes les fables traditionnelles apparaît au moins un élément, un épisode ou personnage magique, mais inséré dans un contexte qui n'est pas que magique, ici au contraire tout, absolument tout, est centré sur des pratiques magiques tantôt légères, tantôt complètement aberrantes.

4) La religion chrétienne est complètement absente, ou n'apparaît que pour être parodiée ou ridiculisée. Il est évident que dans les textes de *Harry Potter* les jeunes lecteurs sont initiés, tome après tome, à un véritable culte magique antichrétien. En outre, des interviews de l'auteur de la saga révèlent l'intention explicitement antichrétienne avec laquelle elle a écrit ses romans (on trouve de bonnes études sur Internet en tapant sur *Google* le nom de l'auteur associé à un mot-clé comme

magie, satanisme, christianisme).

5) L'unidimensionnalité magique des livres est aggravée par le fait que ces textes sont un hymne au principe selon lequel « la fin justifie les moyens », dans le sens où Harry et ses amis recourent aux mêmes armes et aux mêmes techniques de magie noire que celles de leurs adversaires ; ce qui est ce que l'on peut imaginer de plus anti-éducatif et de plus antichrétien, puisque c'est l'un des fondements de la morale catholique que d'interdire formellement de recourir à des moyens qui sont intrinsèquement mauvais, c'est-à-dire qui comportent la violation d'un absolu moral, même pour une fin bonne et sainte.

En outre, on ne peut pas oublier que l'Église a toujours condamné de la façon la plus dure toute pratique magique comme frontalement contraire au premier Commandement. Pour citer un texte parmi d'autres, le catéchisme tridentin affirme que manquent au premier Commandement (« Tu n'auras d'autre Dieu que moi ») «... ceux qui prêtent foi aux rêves, aux présages et à toutes les fantaisies... », formule extrêmement synthétique, dont les interprètes expliquent qu'elle concerne tout ce qui a trait à la magie et à la divination en général, activités perverses que la sainte théologie a toujours assimilées sur le plan moral à l'idolâtrie. En effet la superstition (au sein de laquelle on distingue théologiquement la *divination*, visant à obtenir la connaissance de choses cachées ou futures, et la *vaine observance*, visant à obtenir des effets pratiques de diverses natures) implique toujours une invocation (implicite ou explicite, consciente ou partiellement inconsciente) du démon, par le simple fait que les effets que l'on poursuit transcendent les forces naturelles de l'homme et ne peuvent venir ni de Dieu, ni des bons anges (cf. article de Lorenzo Biselx). D'innombrables passages de l'Ancien et du Nouveau Testament condamnent par ailleurs avec une dureté absolue toute pratique magique, toute sorcellerie.

Il est intéressant de noter ici que le message révélé par la Sainte Vierge à la Salette le 19 septembre 1846 aux deux voyants Maximin et Mélanie comporte, dans l'un de ses passages les plus importants, précisément une référence aux *mauvais livres* qui se répandront dans les

derniers temps, dans des temps de ruine et d'apostasie pour l'Église. Voici le passage en question : « *Les mauvais livres abonderont sur la terre, et les esprits des ténèbres répandront partout un relâchement universel pour tout ce qui regarde le service de Dieu ; ils auront un pouvoir très grand sur la nature ; il y aura des églises pour servir ces esprits* ». Éclairés par la lumière de la vraie foi, les grands pontifes du XIX<sup>e</sup> siècle, et au XX<sup>e</sup> siècle saint Pie X, ne cessèrent de mettre en garde le peuple catholique contre les dangers contenus dans la presse laïque et antichrétienne qui, par tous les artifices, cherchait à éradiquer la foi du cœur des catholiques. Et saint Jean Bosco, dans les nombreux petits ouvrages qu'il écrivit de sa main pour guider ses jeunes dans le difficile chemin de la sanctification chrétienne, consacrait de nombreuses pages à les mettre justement en garde contre les mauvaises lectures ; il n'invitait pas à en faire une lecture critique !

#### CONCLUSION

Nous savons qu'Introvigne a acquis, en vingt ans d'activité médiatique, une réputation de sociologue informé, mais il est aussi certain qu'avec le temps, il semble avoir fait sienne une vision laïciste, de catholique « hyper-libéral », de la culture et de la relation entre Église catholique et monde moderne, dans la mesure où ses écrits induisent le lecteur à croire qu'il peut y avoir une coexistence non problématique ou même pacifique entre la doctrine et la morale catholiques et la majeure partie des produits de la culture profane, même d'inspiration ésotérique ou, pire, satanique.

Inversement, il est évident qu'un zèle sincère envers Notre-Seigneur et un amour sincère pour le prochain ne peuvent pas ne pas être accompagnés d'une haine absolue pour le mal, pour le péché sous toutes ses formes, même les plus subtiles et masquées ou les mieux dissimulées, et pour tout ce qui, même sans être péché en soi, peut devenir occasion de péché ; un catholique ne peut pas être seulement un scientifique, mais il doit être un *scientifique catholique*, c'est-à-dire qu'il doit tout évaluer à la lumière de la Vérité révélée et de l'enseignement de l'Église, en éclairant de la lumière surnaturelle de la foi même ce qu'il découvre au cours de ses recherches, triant sévèrement, critiquant et condam-

nant sans détour ce qui en sort de mauvais, montrant au moins l'opposition entre certains phénomènes et la morale catholique ou la foi chrétienne. Introvigne ne peut pas, à notre avis, *décrire* le satanisme ou une messe noire, mais il doit aussi, de façon particulière, quand il s'adresse à des catholiques, tirer le signal d'alarme, inviter à la prudence, rappeler quels sont le regard et le jugement que l'Église a toujours jetés sur certains phénomènes. À l'inverse, la froide et neutre présentation de telles réalités peut faire plus de mal que de bien, susciter une curiosité malsaine, pousser, au lieu d'éloigner, vers ce que l'on devrait éviter et combattre.

Nous avons commencé en nous demandant s'il est possible d'accorder crédit à Introvigne en tant que spécialiste du satanisme. Après cette brève exploration, nous devons hélas conclure qu'il est plus prudent, de la part des évêques et des fidèles catholiques, d'adopter une ligne de défiance envers les analyses tranquillisantes qu'il fait de ces tragiques phénomènes. Tout son système d'interprétation est en effet insuffisant et suspect, il n'a pas une saveur catholique, il ne respecte pas la doctrine catholique, il est dangereux pour les familles et pour les personnes les moins averties, il ouvre la porte à des pratiques sans aucun doute dangereuses pour la foi et condamnées par la morale chrétienne. En outre, les arguments d'Introvigne ne tiennent pas, comme nous avons cherché à le montrer, même succinctement, non seulement sur le plan logique, philosophique, théologique, historique, moral, mais aussi sur le plan du pur bon sens et de la raison naturelle, et ils ne peuvent pas ne pas choquer même le plus simple des croyants.

Il serait bon qu'avec douceur, mais néanmoins fermeté, des évêques, des prêtres, des directeurs de rédaction, de simples fidèles, commencent à juger très sévèrement le « théorème Introvigne », que nous pouvons résumer dans la formule (absurde, comme nous l'avons vu) : « le nombre des membres formels de sectes sataniques n'augmente pas, le peuple chrétien ne doit donc pas s'inquiéter de l'augmentation du nombre de produits sataniques, ni les interdire, ni les combattre. »

Amicus

## LE SALUT DES INFIDÈLES ERREURS DE SAINT FRANÇOIS XAVIER OU DE VATICAN II ?

#### LE FAIT

30 Giorni, avril 2006 : interview du prévôt général de la Compagnie de Jésus, Peter Hans Kolvenbach, à l'occasion des

500 ans de la naissance de saint François Xavier.

« Xavier – dit-il – était, sous de nombreux aspects, fils de son temps. La théo-

logie apprise à Paris et le milieu religieux dans lequel il vivait considéraient le baptême comme une nécessité **absolue** pour le salut. Xavier souffrait beaucoup de voir pleurer les Japonais après leur

avoir dit que leurs ancêtres étaient condamnés à l'enfer parce que non baptisés. Par la suite Xavier mit plus d'accent sur la miséricorde de Dieu qui acceptait les **vies justes** de ceux qui, sans faute personnelle, ignoraient la nécessité du baptême. Guidés par l'Église et par le Concile œcuménique Vatican II, nous savons **aujourd'hui** que le germe de la vérité est à trouver chez tous les hommes et que Dieu donnera le salut à ceux qui ne parvinrent pas à connaître le Christ. Mais ce n'était pas la doctrine du temps de Xavier ».

### LA TRADITION APOSTOLIQUE

Nous ne savons pas exactement quelle théologie saint François Xavier a apprise à Paris (en tout cas pas la « nouvelle théologie » de Vatican II) ni dans quel milieu religieux il a vécu, mais il nous semble impossible que lui ou ses professeurs parisiens aient ignoré (et ne s'en soient pas souciés) que « **depuis l'antiquité** l'Église a considéré que le baptême d'eau (*baptismus fluminis*) peut être suppléé par le martyr *subi* pour le Christ (baptême de sang, *baptismus sanguinis*), de même que par le désir du baptême accompagné de la contrition parfaite (*baptismus flaminis*) »<sup>1</sup>.

Les Pères de l'Église, témoins de la Tradition apostolique, combattirent l'abus de ceux qui repoussaient le baptême d'eau à la fin de la vie, en comptant sur le baptême de désir. Saint Grégoire de Nazianze, par exemple, dit que celui qui, dans cette vie, s'est contenté du baptême de désir, devra dans l'autre se contenter de désirer la béatitude (*Orat.* 40, 23), et saint Augustin, citant le centurion Cornelius (*Actes* 10) comme exemple de baptême de désir, fait observer qu'il reçut aussitôt après le baptême d'eau (*De Bapt.* 4, 22).

Or l'abus, combattu par les Pères, atteste l'ancienneté de la doctrine du baptême de désir, et la lutte des Pères atteste l'ancienneté de la doctrine selon laquelle qui *peut* recevoir le baptême d'eau *doit* le recevoir : le désir du baptême ne peut suppléer au sacrement quand, en pouvant le recevoir, on néglige de le faire.

Si toutefois il n'y a pas eu refus ni négligence, mais une vraie impossibilité (physique ou morale) de recevoir le baptême d'eau, les Pères reconnaissent unanimement au baptême de désir la vertu de suppléer au baptême d'eau. Ainsi saint Ambroise, dans l'oraison funèbre en honneur de l'empereur Valentinien II, tué par Arbogast quand il était encore catéchumène, dit :

« Je sens que vous vous désolerez parce qu'il ne reçut pas le sacrement du bap-

tême. Mais, dites-moi, est-ce que quelque chose est en notre pouvoir, outre le désir et la demande ? Et le désir d'être baptisé, il l'avait conçu il y a longtemps, si longtemps qu'avant de venir en Italie, il s'était fait initier, et il y a peu de temps il m'avait dit qu'il voulait recevoir de moi le sacrement régénérateur [...]. Devons-nous donc dire qu'il n'obtint pas la grâce, par lui désirée et invoquée ? Assurément, puisqu'il la demanda, il l'obtint » (*De obitu Valent.* 51). Et encore : « J'ai perdu celui que j'allais régénérer, mais lui n'a pas perdu la grâce qu'il avait demandée » (*ibid.*). Ajoutons qu'à la doctrine du baptême de désir s'attache la doctrine sur les limbes des enfants, que l'on voudrait aujourd'hui jeter dans l'oubli : le baptême d'eau, en effet, est d'une *absolue* nécessité pour les enfants, précisément parce qu'étant encore dépourvus de l'usage de la raison, ils sont incapables du baptême de désir, comme l'a réaffirmé Pie XII dans son célèbre discours aux sages-femmes.

### DOCTRINE TRADITIONNELLE DÉFENDUE ET APPROFONDIE PAR LA SCOLASTIQUE

La doctrine des Pères fut, justement à Paris, défendue contre Abélard par la première Scolastique, et précisément par Hugues de Saint Victor et par saint Bernard, qui écrit : « *par la simple foi et par le désir du baptême, l'homme peut être justifié* » (*Ep.* 77, 8).

Ensuite la grande Scolastique (et surtout saint Thomas) approfondit la doctrine patristique sur le baptême de désir : « *Si l'on dit que le sacrement de baptême est nécessaire au salut, c'est que l'homme ne peut être sauvé s'il ne le possède au moins par sa volonté, et " Dieu tient cette volonté pour une chose faite "* (*St Augustin, Enarrat. in Psalm. 57, 3*) » (*S. Th. q. 68 a. 2 ad 3*). Le baptême de désir consiste essentiellement en ceci que « *l'on peut aussi recevoir l'effet du baptême par la vertu du Saint-Esprit, non seulement sans le baptême d'eau, mais même sans le baptême de sang : quand le cœur est mû par le Saint-Esprit à croire en Dieu et à se repentir de son péché* » (*Summa Theologiae* III q. 66 a. 11). Et ici, saint Thomas en appelle à l'autorité de saint Augustin et de saint Cyprien : « *Ainsi parle Saint Augustin : " Que le martyr remplace quelquefois le baptême, le bienheureux Cyprien en trouve un argument qui n'est pas sans poids, dans le larron qui n'était pas baptisé, et à qui il a été dit : " Aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis. " En y réfléchissant de plus en plus, je trouve que ce n'est pas seulement la souffrance subie pour le nom du Christ qui peut suppléer au défaut de baptême, mais aussi la foi et la conversion du cœur, si le manque de temps empêche de célébrer le mystère du baptême "* (4 *De Baptismo contra Donatist.* c. 22) ». De ce même passage de saint Augustin, Pierre Lombard conclut : « *Il est évident que certains peuvent être justifiés et sauvés sans le baptême [d'eau]* » (4 *Sent. d.4 c.4*).

L'Église a donc toujours enseigné la nécessité du baptême, mais elle n'a jamais enseigné (sauf pour les enfants dépourvus de l'usage de la raison) la nécessité « *absolue* » du baptême d'eau pour le salut **dans le cas où il y a une vraie impossibilité, physique ou morale, de le recevoir.**

### LE MAGISTÈRE

Innocent II, appelé à résoudre le cas d'un mort non baptisé, se réfère à saint Augustin et à saint Ambroise et recommande de conserver la doctrine transmise par les Pères sur le baptême de désir (D. 388).

Innocent III, à son tour, déclare que personne ne peut s'administrer le baptême à soi-même, même en cas de nécessité, mais qu'en cas de nécessité l'homme peut se sauver par la foi dans le sacrement, même sans le sacrement de la foi : « *propter sacramenti fidem, etsi non propter fidei sacramentum* » (D. 413).

Cette doctrine a été définie par le Concile de Trente, qui enseigne que l'on ne peut pas être justifié « *sans le bain de régénération [Baptême] ou le désir de celui-ci* » (*" sine lavacro regenerationis eius voto fieri non potest "* D. 796) ».

S'il y eut une nouveauté au temps de saint François Xavier, ce fut celle-ci : jusqu'aux grandes découvertes géographiques, on considérait que l'Évangile avait été annoncé dans le monde entier ; on découvrit au contraire de nombreux peuples auxquels l'Évangile n'avait pas encore été annoncé. Néanmoins, il ne fallait pas vouer à l'enfer tous leurs ancêtres, mais appliquer la doctrine ancienne sur le baptême de désir, doctrine que les Pères avaient déjà appliquée aux païens qui n'avaient pas pu entendre parler du Christ.

Dans ce cas, en effet, on ne peut pas parler de négligence ni de mépris du sacrement, mais d'ignorance invincible et donc d'une vraie impossibilité morale de revoir le baptême d'eau, c'est pourquoi il faut reconnaître au baptême de désir (si ce désir est présent par l'action de la Grâce) la vertu de suppléer au baptême d'eau. Ce désir du baptême peut être explicite, comme pour les catéchumènes morts avant d'être baptisés, mais il peut aussi être implicite dans le désir général d'accomplir en tout la volonté de Dieu (Pie XII, Lettre du Saint Office à l'Archevêque de Boston, 8 août 1949). Ce qui reste toutefois un secret de Dieu, c'est le nombre de ceux qui se sauvent par cette voie extraordinaire (la voie ordinaire est celle de la foi reçue au moyen de la prédication : *fides ex auditu*, d'où la nécessité des missions), et il est certain que dans cette voie extraordinaire, ils sont privés de l'assurance du salut et des moyens ordinaires pour y parvenir dont dispose l'Église (Pie XI *Singulari quadam* ; Pie XII *Mystici Corporis*).

Sont ainsi condamnés aussi bien ceux

1. Ainsi s'exprime B. BARTMANN dans son excellent *Manuel de théologie dogmatique*, éd. Paoline, vol. III, p. 89. Le qualificatif « excellent » ne concerne pas, en revanche, les ajouts faits à ce Manuel dans l'édition italienne par Natale Bussi.

qui excluent du salut les hommes unis à l'Église par le seul baptême de désir (explicite ou implicite) que ceux qui affirment que tous les hommes peuvent se sauver, par leur rectitude naturelle, dans toutes les religions (indifférentisme). Or si l'on considère ce qu'affirme le père Kolvenbach, saint François Xavier serait passé, devant les larmes des Japonais, de la première à la seconde erreur, et cette seconde erreur – ici nous ne pouvons pas lui donner tort – serait le « fruit » mûri par Vatican II, dont l'œcuménisme étend en pratique le baptême de désir sans distinction ni condition à tous les infidèles, rendant inutiles le baptême d'eau et les missions.

### LE NATURALISME

Telle est l'autre erreur attribuée par le père Kolvenbach à saint François Xavier : celle de considérer que « Dieu aurait accepté les **vies justes** de ceux qui, sans faute personnelle, ignoraient la nécessité du baptême ».

Sur ce point aussi, il existe une doctrine constante de l'Église : puisque la fin de l'homme est surnaturelle, il est impossible de se sauver en vertu de la seule rectitude naturelle (qui indubitablement prédispose l'homme à la Grâce, mais ne peut pas remplacer la Grâce) ; pour se sauver, la foi surnaturelle est nécessaire. C'est pourquoi, alors que le baptême d'eau, dans des circonstances données, peut être suppléé par le baptême de sang et de désir (même implicite), la foi surnaturelle ne peut en aucun cas être suppléée chez les adultes (ce n'est que chez les petits baptisés qu'elle est suppléée par la foi de l'Église).

La Sainte Écriture et le Magistère sont catégoriques : « *Sans la foi, il est impossible de plaire à Dieu* » (Héb. 11, 6) ; saint Clément de Rome déclare que personne n'a jamais été justifié sans la foi surnaturelle (*Epist. I ad Cor. XXIII*) ; la doctrine de saint Cyprien, de saint Ambroise, de saint Jean Chrysostome, de saint Cyrille d'Alexandrie, de saint Grégoire le Grand, etc., est la même ; le Concile d'Orange (529) demande pour notre régénération une foi surnaturelle qui, dès le début, soit l'œuvre de la Grâce (*Denz. 178*), et le Concile de Trente affirme que « *sans cette foi [surnaturelle] personne n'a jamais été justifié* » (Sess. 6 chap. 7) et jette l'anathème sur quiconque ose soutenir que la justification est le fruit des efforts humains, et ne procède pas de l'inspiration préalable de l'Esprit Saint (can. 8).

À cet égard, on trouve dans le Concile d'Orange une définition qui est la condamnation anticipée de l'œcuménisme d'aujourd'hui : « *Si quelqu'un dit que l'accroissement comme le commencement de la foi et l'inclination même à croire [...] est en nous par nature et non par le don de la grâce, c'est-à-dire par l'inspiration du Saint-Esprit, qui plie notre volonté de l'incrédulité à la foi, de*

*l'impiété à la piété, il s'oppose aux enseignements apostoliques, puisque saint Paul dit : [...] " Car c'est par sa grâce que vous avez été sauvés au moyen de la foi : non certes par vos mérites, c'est le don de Dieu " [Eph. 2, 8]. En effet ceux qui disent que la foi par laquelle nous croyons en Dieu est naturelle, disent que ceux qui sont étrangers à l'Église du Christ sont en un certain sens tous croyants* » (D. 178). Et n'est-ce justement pas là la conclusion anormale que l'œcuménisme tire aujourd'hui de son naturalisme de fond ? Cette nécessité absolue de la foi surnaturelle a été réaffirmée par le Concile dogmatique Vatican I (D. 1793) :

« *Puisque " sans la foi, il est impossible de plaire à Dieu " [Héb. 11, 6] et de parvenir à la condition d'enfants de Dieu, personne n'est jamais justifié sans la foi, et personne ne parviendra à la vie éternelle s'il ne persévère dans la foi jusqu'à la fin* ». (Il faut noter que le Concile poursuit en affirmant que c'est précisément à cette fin qu'a été instituée l'Église : « *afin que nous puissions satisfaire au devoir d'embrasser la vraie foi et de persévérer en elle* »).

Par ailleurs, il est certain que Dieu donne à tous les infidèles sans faute personnelle (*infideles negativi*) la grâce suffisante pour se sauver. L'universalité de la volonté divine salvifique et l'universalité de la rédemption rendent inadmissible le fait qu'à une très grande partie de l'humanité serait refusée la grâce nécessaire et suffisante au salut. C'est pourquoi Alexandre VIII condamna en 1690 les propositions jansénistes selon lesquelles les païens, les juifs et les hérétiques ne reçoivent du Christ aucun influx de grâce (D. 1294-1295). L'Esprit-Saint agit donc aussi en-dehors des frontières visibles de l'Église, pour pousser les âmes vers l'Église, si elles ne résistent pas, au moins par le désir.

Cette doctrine catholique sur la nécessité de la foi surnaturelle pour le salut des adultes a été réaffirmée et défendue par les pontifes romains jusqu'à Vatican II. Ainsi Pie IX (*Quanto conficiamur moerore*, 10 août 1863), en parlant des infidèles qui par malheur, sans faute de leur part, se trouvent dans l'ignorance invincible par rapport à notre très sainte religion mais observent avec diligence la loi naturelle, précise qu'ils peuvent parvenir à la vie éternelle, non pas en vertu de leur rectitude naturelle, mais « *en vertu de la lumière et de la grâce divines* » (auxquelles la rectitude naturelle les prédispose).

Plus tard, Pie XII, dans la Lettre du Saint Office à l'Archevêque de Boston (8 août 1949), en parlant du baptême de désir, précise :

« *Il ne faut pas croire toutefois que n'importe quelle sorte de désir d'entrer dans l'Église suffit pour se sauver. Le désir par lequel quelqu'un adhère à l'Église doit être vivifié par la charité*

*parfaite. Un désir implicite ne peut produire son effet si l'on ne possède pas la foi surnaturelle* ».

Or quelle est, d'après le père Kolvenbach, la nouveauté que nous « *aujourd'hui, guidés par le Concile Vatican II* », nous aurions découverte ? La voici : « *le germe de la vérité est à trouver chez tous les hommes* », et « *Dieu donnera le salut à ceux qui ne parvinrent pas à connaître le Christ* ».

Or si cela signifie que l'infidèle possède en soi une lumière naturelle (morale et religieuse) qui, s'il ne l'éteint pas par ses péchés personnels mais au contraire règle sa vie sur elle, le conduit déjà vers le salut, parce que Dieu, qui nous veut tous sauvés, ne refuse pas sa Grâce à celui qui fait ce qu'il peut pour se sauver, alors nous sommes dans le sillon de la Tradition et Vatican II ne nous apprend rien de nouveau. Mais si cela signifie que l'infidèle de bonne foi se sauve en vertu de sa propre rectitude naturelle (sans grâce, sans foi surnaturelle, sans Saint-Esprit), alors Vatican II nous enseigne quelque chose de nouveau, mais ce n'est pas quelque chose de bon, c'est quelque chose que l'Église a déjà condamné plusieurs fois, et que nous ne pouvons donc pas accepter, quelque chose que saint François Xavier ne pouvait pas enseigner (et n'a certainement pas enseigné) sans trahir sa mission.

Hirpinus

### COURRIER DE ROME

Édition en Français du Périodique Romain  
Sì Sì No  
Directeur : R. Boulet  
Rédacteur : Abbé de Taveau  
Adresse : B.P. 156 — 78001 Versailles Cedex  
N° CPPAP : 0408 G 82978  
Imprimé par  
Imprimerie du Pays Fort  
18260 Villegenon  
Direction  
Administration, Abonnement  
Secrétariat  
B.P. 156  
78001 Versailles Cedex  
**E-mail : [courrierderome@wanadoo.fr](mailto:courrierderome@wanadoo.fr)**  
Correspondance pour la Rédaction  
Via Madonna degli Angeli, 14  
Italie 00049 Velletri (Rome)  
**Abonnement**

#### • France :

- de soutien : 40 € , normal : 20 € ,
- ecclésiastique : 8 €

#### Règlement à effectuer :

- soit par chèque bancaire ou à l'ordre du Courrier de Rome, payable en euros, en France,
- soit par C.C.P. Courrier de Rome 1972-25 F Paris.

#### • Suisse :

- de soutien : CHF 100, normal CHF40
- ecclésiastique : CHF 20

#### Règlement :

- Union de Banques Suisses - Sion  
C / n° 891 247 01E

#### • Étranger : (hors Suisse)

- de soutien : 48 € ,
- normal : 24 € ,
- ecclésiastique : 9,50 €

#### Règlement :

IBAN : FR20 3004 1000 0101 9722 5F02 057  
BIC : PSST FR PPP AR